Métaux industriels, un mauvais trimestre qui rappelle la crise financière de 2008

**Les métaux industriels sont en passe de clôturer le trimestre sur leur pire performance depuis la crise financière de 2008. Ils ont chuté devant la crainte d’une récession.**

Le cuivre, baromètre du marché, est passé d’un marché haussier, qui l’a porté à des niveaux records il y a 4 mois, à un marché baissier. L’étain pour sa part, a sombré de 25% la semaine passée, sa pire performance hebdomadaire depuis le crack de 1980, où la bourse avait stoppé sa cotation.

Le revers enregistré par les métaux industriels ces derniers jours est spectaculaire. Ils avaient progressé à la faveur de la reprise de la consommation, consécutive à la fin des confinements, et de tensions sur l’offre. Aujourd’hui, ils s’effondrent, sur fond d’inflation galopante et de crainte de récession.

Pour un métal comme le cuivre - utilisé dans les équipements (32%), la construction (28%), le transport (12%), l’industrie (12%) et les infrastructures (16%) - l’effondrement des cours est étroitement lié aux changements économiques. Ce retournement de tendance est un signal des marchés indiquant que les mesures prises par les banques centrales pour contrer l’inflation portent leurs fruits. Le décrochage des cours a eu lieu alors même que les mesures de confinement en Chine, principal consommateur de métaux industriels, commençaient à être levées, et que l’on se dirigeait vers une reprise de la demande. Les traders parient même sur une nouvelle baisse des cours. «*Même si la consommation chinoise se redressait au second semestre, elle ne pourrait pas à elle seule porter les cours vers de nouveaux sommets - cette époque est révolue* », estime Amelia Xiao Fu, stratège chez BOCI Global Commodities. «*Si les autres grandes économies connaissaient une récession, la Chine ne pourrait pas arborer une croissance exceptionnelle.* » L’activité manufacturière chinoise a déjà commencé à se contracter. *Idem*pour l’activité européenne qui a enregistré son premier recul en deux ans, tandis que la production industrielle américaine a chuté à un plus bas de 23 mois. Et la rapidité avec laquelle les acteurs du marché ont liquidé leurs positions sur le cuivre et les autres métaux suggère que les investisseurs anticipent d’autres contractions significatives de la demande dans les semaines à venir.

Vendredi 24 juin, le cuivre a dévissé à 8.122,5 $/t sur le LME, portant sa baisse sur le mois de juin à 11%, soit sa plus forte chute en près de 30 ans. Les métaux comme l’aluminium et le zinc ont également reculé. L’indice Bloomberg, qui compile l’évolution des métaux de base spot enregistre une baisse de 26% sur le second trimestre, sa plus forte baisse depuis fin 2008. L’étain a lui abandonné un peu moins de la moitié de sa valeur depuis son pic de mars.

Certains métaux comme le cuivre ou le zinc connaissent, toutefois, des tensions très vives sur l’offre alors que du côté de la production la réponse reste timide. En mars, le nickel a connu un resserrement exceptionnel des disponibilités sur le LME. Actuellement, c’est le zinc qui subit une forte contraction des disponibilités à la bourse. Des haussiers tels que Goldman Sachs estiment qu’une destruction de la demande serait nécessaire pour que les tensions puissent se dissiper.

La Réserve fédérale, qui a procédé à un relèvement de taux de 75 points, a souligné qu'elle n'avait que peu d'influence sur les facteurs liés à l'offre, qui ont soutenu la flambée des cours des matières premières. En revanche, les hausses de taux pourraient avoir un impact significatif sur les achats de métaux, mettant potentiellement fin à la croissance de la demande dans des domaines tels que l'immobilier, l’automobile et les biens durables. Des risques existent également dans les domaines comme la construction et les machines industrielles.